

Vous voyez qu'après avoir bien employé ma première semaine, j'ai encore pour au moins deux grandes semaines de voyage, afin de tout voir de mes yeux pour vous faire un travail aussi complet que possible et faire bien connaître cette riche vallée du Lac St Jean qui me fait l'impression la plus favorable et qui, à mon humble avis, réalisera dans un prochain avenir toutes les espérances que son passé peut faire concevoir aux plus enthousiastes de ses admirateurs.

Vous excuserez, mon cher directeur, mon style quelque peu déconseillé, mais je vous écris en courant et je n'ai guère le temps de polir mes phrases, ni d'arrondir mes périodes. Vos lecteurs voudront bien me pardonner en faveur de ma sincérité. Plus tard j'espère leur donner en compensation un travail plus soigné, rédigé sur les nombreuses notes que je prends chaque jour sur le vif et grâce auxquelles je pense conserver la fraîcheur de mes impressions et l'exactitude de mon récit.

Agréez, mon cher directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

EMILE CASTEL.

#### A quelle époque est-il plus avantageux de couper le foin ?

Cette question est bien controversée parmi les agronomes : les uns veulent qu'on coupe le foin avant qu'il soit en fleur, d'autres pendant la floraison, et d'autres enfin, aussitôt que la fleur est tombée : De toutes ces opinions je crois que la dernière est la meilleure, et au moins, c'est celle qui est adoptée par le plus grand nombre de cultivateurs pratiques qui disent que si l'on coupe le foin avant qu'il soit en fleur, il diminuera de plus de la moitié ; si on le coupe pendant qu'il est en fleur, il est tellement poussiéreux qu'il est presque impossible de le faire consommer par les bestiaux ; si on le coupe dès que la fleur est presque passée, sans trop attendre, il renferme alors tous ses principes nutritifs et est partant très profitable pour le bétail — *Le Nord*.

#### Des fumures copieuses.

M. P. Joigneaux affirme que les fumures très copieuses ne valent point et ne vaudront jamais les fumures répétées à de courts intervalles. Avec les premières il y a économie sur les frais du transport ; mais, en retour, l'on doit s'attendre à une série d'inconvénients. Une partie de l'engrais s'en va par infiltration ; il y a excès de nourriture alors que les plantes n'ont pas de grands besoins ; d'autres fois, il y a suffisance au moment où la foite nourriture est le plus nécessaire, puis en fin de compte, ruine à peu près compète de l'humus au bout de la rotation. Avec les fumures en diverses fois et à des intervalles moins éloignés, ces inconvénients disparaissent en partie. Ainsi pour n'en citer qu'une preuve, nous ferons observer que l'engrais donné en deux fois aux céréales, à l'automne d'abord, au printemps ensuite, produit des résultats incontestablement supérieurs à ceux d'une même quantité d'engrais donnée en une seule fois à l'époque des semailles.

Si nous voulons accroître le chiffre des récoltes tout en abaissant le prix de revient, soyons conséquents et n'ayons qu'un but en vue : la fertilité croissante du sol. Quant aux voies et moyens, comme disent les

gens de loi, nous ne connaissons que les fumiers et les fumures fréquentes. Nous voudrions qu'au lieu de fumer tous les trois ou quatre ans seulement, pour enlever ensuite jusqu'à la dernière miette du festin l'on s'arrangeât de façon à donner moins d'engrais à la fois, à le donner plus souvent et à faire la part sérieuse de la plus-value. Nous voudrions que l'on arrivât, pour ainsi dire à jardiner en plein champ, à multiplier les récoltes en multipliant l'engrais et en appliquant à propos.

Cherchons donc à fumer tous les deux ans, puis, quand nous le pourrons, tous les ans un peu moins à la fois, mais plus souvent. De l'aveu de praticiens qui observent bien, l'engrais fourni à diverses reprises et à de courts intervalles profite toujours mieux aux plantes et à la terre que l'engrais donné tout d'un coup et pour longtemps. C'est un peu comme pour les bestiaux : on perd plus qu'on ne gagne à remplir en une seule fois le râtelier et la mangeoire. D'un côté comme de l'autre, il y a gaspillage.

#### Bibliographie.

DE QUÉBEC AUX ANTILLES.—Notes de voyage par M. l'abbé Théophile Montminy.—Québec, J.-A. Langlais, libraire-éditeur.

Nous accusons avec reconnaissance réception d'un nouveau livre portant ce titre, et qui nécessairement devra trouver sa place dans nos bibliothèques canadiennes. Tous ceux qui ont lu ce volume doivent regretter que M. l'abbé Montminy ne soit pas entré plus tôt dans la voie de la publicité, car son premier volume le place de suite au rang de nos littérateurs distingués.

Nous ne pouvons mieux faire connaître ce livre qu'en citant l'appréciation suivante que fait le *Courrier du Canada* :

“ M. l'abbé T. Montminy, curé de St Agapit de Beauvillage, entreprenait au printemps de 1837 un voyage aux Antilles, afin en refaire sa santé quelque peu compromise par une maladie aiguë de nature assez alarmante. C'est le récit de ce voyage qu'il a eu l'heureuse inspiration de mettre en volume et de livrer à la publicité. Le public lui en saura gré, car M. l'abbé a su mettre de la verve dans son écrit, une vigueur et une souplesse de style qui dénotent chez lui des qualités réelles comme écrivain.

“ Nous avons suivi avec intérêt le narrateur dans son excursion à travers ce dédale de petites îles qui forment autant de principautés religieuses et civiles. Saint Christophe, Antigua, Montserrat, la Dominique des Caraïbes, la Martinique, Sainte Lucie, la Barbade, l'île de Robinson Crusoe, la Trinité, telles sont les îles que le touriste a visitées, presque toujours en détail. Tout ce qui se rapporte, soit au commerce de ces lieux toujours charmants, soit à l'agriculture, rien n'est omis par ce voyageur intrépide.

“ Bref, nous ne pouvons qu'offrir des félicitations à M. l'abbé Montminy pour avoir si bien vu et si bien rapporté ce qu'il a été à même d'admirer. Des ouvrages de ce genre ont une utilité incontestable, ne serait-ce qu'au point de vue géographique. On en apprend plus en lisant ces deux cents pages, qu'à lire des semaines durant la plupart des géographes qui, bien souvent, ne connaissent de la topographie que par les écrits des autres. Du reste, nos compendiums de géographie renferment beaucoup de lacunes sur ces îles généralement peu connues.

“ L'excursion aux Antilles est une de celles que nous pouvons conseiller aux valéudinaires durant les mois rigoureux. M. l'abbé Montminy se porte garant de notre recommandation.”

#### Choses et autres.

Une expérience sur l'ensilage, par M. Joseph Girouard, notaire de St-Benoît, comté des Deux-Montagnes.—Voici comment M. Girouard fait part à la Presse de ses impressions et de son expérience à propos de silo et d'ensilage :

Avant de construire mon silo, j'en ai visité deux ou trois autres, en autres celui de M. Frs Dion, de Sainte-Thérèse, et